

[Text]

Just the scale of economics is so out of kilter, imbalanced, if you will, imbalanced in favour of the American product and not in favour of the Canadian product that, as I say, we are not dealing from strength at all.

Mr. Friesen: Just one more, okay?

The Chairman: Yes, please.

Mr. Friesen: I am not too sure I accept that, because there are numbers of Canadian examples of dealing from positions of success. There may be a number of failures, but in terms of Canadian successes, I think there are some sterling ones.

We tend to keep track of, or enumerate at least, the American successes that come across the border, and they tend to inundate us, I agree. What we do not keep track of is the massive numbers of American failures that never see the light of day, because the public simply does not want them.

I wonder, and I have no statistics to back this up, but I wonder if on a pro rata basis, population basis, per capita basis, if the success/failure ratio in the United States is not approximately the same as the success/failure ratio in Canada, but because of the 10:1 ratio we face across the border, it looks overwhelming when actually we may be doing quite well.

Mr. Anthony: Okay, a very quick answer. Given the size of the American base, they can afford more failures. The difference in the sort of capitalization of cultural activity between the United States and Canada is immense. I do not suspect it is simply a 10:1 ratio. I have no idea how many films produced in the United States never see the light of day compared to Canadian ones, but . . .

Mr. Friesen: I am not thinking so much of films. I am thinking of the other art media that we are looking at. Not very many films are art films. I am thinking more of the graphic and the literary and so forth, musical.

The Chairman: May I move on? I will remind you we are now on five-minute questions including responses. Mr. Berger, please.

Mr. Berger: I will waive my right of questioning at this point, Mr. Chairman. Perhaps you would like to proceed with one of the other members.

The Chairman: All right. Mr. Kindy, please.

Mr. Kindy: Thank you, Mr. Chairman. I was wondering whether your organization . . . you mentioned they feel that the state has to be involved in the arts, it has to play the father figure, I imagine. Do you believe that Canadian artists, performers, or whatever, are not capable of competition with other countries? Why do you feel we have to be protected, as such, that the state has to help the artist? Is it because they are inferior or they are not good enough? I always believed an artist who is good is going to be successful wherever he is, in whatever country he is, whether he be a musician, a painter, or whatever. Why do you want them to be so protected, and why do you want the state to be involved in this type of role?

[Translation]

Par conséquent, le déséquilibre est tel sur le seul plan économique et il favorise tellement les produits américains au détriment des Canadiens, que notre position est pour le moins faible.

M. Friesen: Vous me permettez une toute dernière question?

Le président: Certainement.

M. Friesen: Je n'en suis pas convaincu car il me semble que les Canadiens se sont illustrés à plusieurs reprises. Certes, les artistes canadiens ont connu des échecs, mais il y a néanmoins des succès retentissants.

Nous avons tendance à chiffrer les réussites américaines qui traversent la frontière et, j'en conviens, inondent nos marchés. Cependant, nous ne chiffrons pas le nombre effarant des chèques américains, qui ne sont jamais présentés car le public les refuse tout simplement.

Je n'ai pas de statistiques pour étayer ma thèse, mais je me demande si, proportionnellement, le ratio réussites/échecs n'est pas le même aux États-Unis qu'au Canada, et que nous n'avons pas tendance à l'exagérer étant donné qu'ils sont dix fois plus nombreux que nous.

M. Anthony: Je répondrai très brièvement. Étant donné la taille de la population des États-Unis, nos voisins du Sud peuvent se permettre plus d'échecs que nous. L'écart entre les capitaux destinés aux activités culturelles aux États-Unis et au Canada est immense et il est probable que le ratio de 10:1 ne reflète pas du tout cette différence. Je n'ai aucune idée du nombre de films réalisés aux États-Unis qui ne voient jamais le jour, par rapport aux films de cette catégorie au Canada, mais . . .

M. Friesen: Je ne pensais pas tellement aux films, mais plutôt aux autres domaines artistiques. En effet, très peu de films sont artistiques et je pensais plutôt aux arts graphiques, à la littérature et à la musique.

Le président: Je dois céder la parole à quelqu'un d'autre. Je vous signale que chaque intervenant dispose maintenant de cinq minutes, ce qui comprend le temps consacré à la réponse. Monsieur Berger.

M. Berger: Monsieur le président, je cède mon tour. Peut-être voudrez-vous donner la parole aux autres députés.

Le président: Très bien. Monsieur Kindy, s'il vous plaît.

M. Kindy: Merci, monsieur le président. Vous nous avez dit que la conférence estime essentielle la participation de l'État au domaine des arts, qui doit y jouer le rôle de père, je suppose. Croyez-vous que les artistes canadiens, de tout genre, ne soient pas en mesure d'entrer en concurrence avec les artistes étrangers? Pourquoi croyez-vous que l'État doit intervenir pour protéger et venir en aide aux artistes. Ceux-ci sont-ils tout simplement inférieurs, ou est-ce qu'ils n'ont pas l'étoffe requise? J'ai toujours cru qu'un artiste, qu'il soit musicien, peintre ou autre chose, va connaître le succès s'il a de l'étoffe, quel que soit le pays où il se trouve. Pourquoi voulez-vous que les artistes canadiens soient à tel point protégés et pourquoi croyez-vous que l'État devrait assurer cette protection?